

La philosophie thomiste en Portugal. Notes pour servir à l'histoire de la philosophie en Portugal

Dr Ferreira-Deusdado

Citer ce document / Cite this document :

Ferreira-Deusdado . La philosophie thomiste en Portugal. Notes pour servir à l'histoire de la philosophie en Portugal. In: Revue néo-scolastique. 5^e année, n°19, 1898. pp. 305-325;

doi : <https://doi.org/10.3406/phlou.1898.1613>

https://www.persee.fr/doc/phlou_0776-5541_1898_num_5_19_1613

Fichier pdf généré le 27/04/2018

Mélanges et Documents.

II.

La Philosophie thomiste en Portugal.

NOTES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE EN PORTUGAL.

I.

Les plus anciens philosophes portugais : Petrus Hispanus ; le roi Edouard.
— Activité philosophique des monastères. — Manuscrits thomistes de la bibliothèque d'Alcobaça. Éditions les plus anciennes de saint Thomas, existant à la Bibliothèque nationale de Lisbonne.

L'histoire de la philosophie thomiste en Portugal est encore à faire, et cette étude jetterait sans nul doute une vive lumière sur l'évolution de la pensée hispanique. Sollicité à plusieurs reprises d'entreprendre cette tâche, nous avons recueilli des documents pour servir à l'histoire du thomisme en Portugal. Ce que nous publions aujourd'hui en est un extrait.

L'école musulmane de la péninsule hispanique, qui connaissait les ouvrages du stagyrite, se trouvait constituée dès le IX^e siècle, à Cordoue et à Séville. Les doctrines de cette école devinrent célèbres : Averroès surtout traduisit et commenta les ouvrages d'Aristote. Mais ce fut surtout saint Thomas qui répandit dans l'occident chrétien le péripatétisme véritable ¹⁾.

L'Ange de l'École instaura à nouveau les principes philosophiques du Lycée, en les exposant avec la lucidité frappante de son génie et en les conciliant avec le christianisme. Plus tard la *Summa Theologiae* remplaça, dans l'enseignement du moyen âge, les *Sentences* de

¹⁾ Selon toute probabilité, le premier savant portugais qui expliqua le texte original d'Aristote fut ANTONIO LUIZ, docteur en médecine, né à Lisbonne. Ce fut en 1547 qu'il commença à l'Université de Coïmbre ses leçons sur Aristote et Galien.

Pierre Lombard et devint la base de l'instruction dogmatique de l'Église. Le plus grand philosophe du moyen âge fut suivi et enseigné dans toutes les universités.

Sa canonisation sous le pontificat de Jean XXII, le 18 juillet 1323, vint donner une nouvelle autorité à sa doctrine dans le monde catholique tout entier.

Vers la fin du XI^e siècle, le Portugal se trouvait constitué en nation ; car, depuis l'année 1097, le comte Henri de Bourgogne, époux de l'infante Thérèse de Léon, exerçait sa domination sur le territoire qui s'étend du fleuve Minho au Tage. Avec l'indépendance politique commença l'émancipation intellectuelle.

On rencontre cependant avant cette époque un nom fameux, celui de saint Damase, né à Guimarâes, vers l'an 304. Il occupa la chaire de Rome pendant 18 ans, sous le nom de Damase I^{er}. Saint Jérôme qui fut, comme on sait, son secrétaire et fut chargé par lui de faire la traduction de la Bible connue sous le nom de Vulgate, tenait en si haute estime le saint pontife, qu'il le proclame *vir egregius et eruditus in scripturas, et virgo ecclesiae virginis doctor*. Il nous reste de saint Damase quarante compositions poétiques, dont une édition a été publiée à Rome en 1754, et plusieurs lettres, imprimées à Paris en 1672.

Dès le XIII^e siècle, le Portugal suivait le mouvement philosophique européen. Les doctrines d'Albert le Grand, de S. Thomas et de Raymond Lulle étaient enseignées dans nos monastères peu de temps après avoir été exposées par leurs auteurs. On sait que S. Thomas et Raymond Lulle étaient contemporains ; le premier naquit en 1227, le second en 1235.

Raymond Lulle, originaire de Palma, dans les Baléares, devint sénéchal du roi d'Aragon, et plus tard se fit moine. Ses œuvres *Ars generalis, Ars magna, Ars cabalistica, Ars brevis* ont été enseignées, du vivant même de leur auteur, dans les monastères portugais. Certains documents des monastères augustins et dominicains nous ont conservé les noms des maîtres dans *l'art de Raymond*. On trouve de nombreuses références à Raymond Lulle dans le *Conseiller Loyal* du roi Dom Edouard, dans les manuscrits d'Alcobaça et dans ceux du monastère de Sainte-Croix conservés à la Bibliothèque de la ville de Porto.

Peu de temps après la constitution du Portugal en monarchie, deux noms portugais brillent dans l'histoire de la philosophie du moyen âge. Ce sont ceux du logicien Petrus Hispanus (1276) et du roi

Edouard (Duarte). Ce dernier, psychologue et moraliste, est l'auteur de l'ouvrage intitulé *le Loyal Conseiller* (1428).

Les monastères suivaient de près les progrès scientifiques de l'époque, mais sans produire d'œuvre originale. Plus tard seulement il en sortit des professeurs qui surent, par une contribution personnelle, augmenter le patrimoine philosophique.

On pourrait faire une longue liste des noms de moines portugais, dominicains ou appartenant à d'autres ordres religieux, qui par leur enseignement ou par leurs écrits ont répandu, en Portugal et ailleurs, la philosophie scolastique, surtout celle de saint Thomas.

Aussi, nous sommes-nous largement servi pour le présent travail des manuscrits des couvents, particulièrement de ceux des monastères dominicains et cisterciens, ainsi que des cours manuscrits professés par les Jésuites et des documents ayant appartenu au Collège jésuite de Coïmbre.

Ce furent notamment les Cisterciens d'Alcobaça qui, pendant le moyen âge, suivirent avec le plus grand entrain le mouvement intellectuel européen. Ils envoyaient des sujets d'élite à Cologne écouter les leçons du Dominicain Albert le Grand et plus tard celles de saint Thomas à Paris.

Dans leur monastère grandiose d'Alcobaça on gardait des manuscrits précieux, contenant les doctrines de saint Thomas ainsi recueillies de la bouche du saint lui-même ou de celle de ses disciples immédiats. Quelques-unes de ces collections (toutes celles qui existaient lors de la suppression du couvent) se trouvent actuellement à Lisbonne, à la Bibliothèque nationale (section des réservés).

Ces volumes sont au nombre de sept. En voici la liste par ordre chronologique. Les numéros anciens — par lesquels nous les désignons — sont ceux qu'ils portent dans le catalogue imprimé de la Bibliothèque monastique d'Alcobaça; les numéros que nous appelons modernes sont les numéros d'ordre que ces volumes ont reçus à la Bibliothèque nationale.

CODEx N° 225 (mod. 261). — Sur le volume lui-même on lit, en

1) Ce volume est très bien conservé. Il est écrit en beaux caractères gothiques avec des initiales enluminées. La première page est ornée d'une belle initiale dorée et d'une petite vignette courant autour de la page, avec des figures qui représentent des lièvres poursuivis par des lévriers. Dans l'iconographie religieuse du moyen âge, le lièvre, comme on sait, représente souvent l'âme du juste poursuivie par le péché. Celui-ci, dans ce cas, est figuré par le chien, quoique le plus souvent cet animal symbolise la vertu.

écriture du XVIII^e siècle : *D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Scriptum, In quartum Librum Sententiarum Magistri Petri Lombardi. Cum Indice Distinctionum, et Quaestionum in fine ; sub quo invenitur monimentum dicens - Factus est autem dictus Liber anno Incarnationis Domini M^o CC^o LXXXV^o.*

Dans le catalogue imprimé des moines, ce codex est inscrit comme suit: *Membranaceus in fol. exaratus saecul. XIII tempore pene coaevo D. Thomae 2 nempe annis post mortem Domin. MCCLXXXV complectitur Divi Thomae Aquinatis scriptum in quartum Librum Mag. Sententiarum ; caret aliquibus articulis distinct. qui forte oblivione omissi sunt, cum in fine addantur, licet alia littera.*

In calce haec verba subjiciuntur : Iste Liber est Fratris Petri de Hispania Claraevallensis studentis apud S. Bernard. Parisiis.

CODEx N^o 226 (mod. 262). — *D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Quaestiones disputatae et Quodlibetales, et alii Libri, seu Tractatus, de quibus fit mentio Tabulâ positâ in fine Codicis.*

Inter Quaestiones disputatas, et Quodlibetales invenitur Sermo de Assumptione B. Mariae super verba Psalmi = Astitit Regina a dextris tuis = Astitit Regina — id est, praesens stetit Virgo Maria etc. & Aliae ideae praedicabiles, adaptatae S. Bernardo Doctori Mellifluo, super illa verba Sapientiae 10 = Dedit illi scientiam Sanctorum ; honestavit illa in Laboribus, et complevit Labores illius = .

Dans le catalogue des moines ce volume est indiqué en ces termes :

Membranaceus in fol. exaratus plurium manibus Littera saecul. XIII fol. 224. Continet 19 ex quaestionibus Angel. Doctor. quae disputatae, digestae in hunc ordinem : 1 De Anima, 2 De Virtutibus, 3 De Charitate, 4 De Malo, 5 De Peccatis, 6 De Causa peccati, 7 De Peccato originali, 8 De Poenis peccati originalis, 9 De Electione humana, 10 De Peccato veniali, 11 De Vitiis capitalibus, 12 De Inani gloria, 13 De Invidia, 14 De Acedia, 15 De Ira, 16 De Avaritia, 17 De Gula, 18 De Luxuria, 19 De Spiritualibus creaturis : Continet insuper octo ex 12 quodlibetis ipsius Doctoris Angel. sed ordine inverso deficientibus etiam articulis 23 et 24 quodlibeti 8. Subjiciuntur praeterea haec ex opusculis ipsius Doctoris Angelici, scilicet, de perfectione vitae spiritualis.

CODEx N^o 224 (mod. 265). — Sur le volume lui-même : *D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Scriptum. In tertium Librum Sententiarum Magistri Petri Lombardi. Cum Indice Distinctionum, &*

Quaestione in fine Voluminis, in quo deest media initialis pars primi articuli Quaestionis primae, ablata cum folio ex Codice abscissa.

Dans le catalogue des moines : *Membranaceus in 4^o maximo exaratus Littera saecul. XIII. fol 149. Reperiuntur in eo Liber Ricardi S. Victoris = De Patriarchis, Benjamin minor dictus.*

Epist. S. Anselm. Cant. Episc. ad Urban. Pontif. De Incarnat. Verbi, & Dialogus, seu Libri duo ejusdem = Cur Deus Homo = , dicti impressi in ejus Liber Pastoralis Ambrosii edit. tom. 2 nov. edit. Expositio S. Hugonis = De Oratione Dominica — cum altera Expositione ejusd. Hug. excerpta ex Lib. Miscellaneorum in 4 debitoribus, quae sunt editae in ejus oper. Rosthmi 1648. In calce codicis subjicitur excerptum quoddam Anonymi ex Sententiis Patrum concinnatum circa gehennae flammam, init. illius = Quaestio currit, si non erit ignis incorporatio : fin. invenies annos ab initio saeculi.

Le commencement du volume manque. Celui-ci d'ailleurs est très bien conservé ; mais il a été écrit avec de la mauvaise encre qui s'est jaunie par la suite des temps. Le travail du *pictor* est resté inachevé, car en beaucoup d'endroits on trouve des espaces vides ; ils étaient évidemment destinés à de légères peintures, comme le montrent les places correspondantes des pages complètes. Les lignes qui ont servi à guider l'écriture n'ont pas été effacées.

CODEx N° 229 (mod. 266). — Sur le volume :

Divi Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Prima Secundae Summae Theologiae. Cum Indice Capitulorum Operis in fine.

Dans le catalogue des moines : *Membranaceus in fol. saecul. XIII vel XIV fol. 186. Continet primam secundae Summae Theologiae Div. Thomae Aquinatis, cum Indice Capitulorum totius operis in fine.*

Bonne écriture, claire, un peu jaunie par ci par là. Le volume a beaucoup souffert des vers, mais seulement dans les parties extérieures.

CODEx N° 227 (mod. 268). — Sur le volume :

Divi Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Summa Catholicae Fidei contra Gentiles Libris quatuor.

Cum Indice quaestionum posito in principio singulorum Librorum. In Libro tertio deest Capitulum primum ablatum cum folio ex hoc Codice abscisso.

Dans le catalogue des moines: *Membranaceus in fol. exaratus a Fr. Dominico de Porto de Mos saeculi, ut videtur, XIV fol. 193, Continet Divi Thomae Aquinatis summam Catholicae fidei contra Gentiles 4 Libris comprehensam paucis verbis diversam ab edit. tom. 9 Oper. Div. Thomae. Mutilus est ab aliqua folia scissa.*

Volume admirablement écrit, dont l'encre est aussi fraîche que si elle datait d'hier. Il paraît avoir été fortement piqué des vers, car en d'innombrables endroits on voit de petites coupures faites à dessein. Il est probable qu'on avait l'intention de remplacer les petits morceaux qui manquent et qui étaient gâtés, car en beaucoup d'endroits se trouvent des raccommodages de ce genre.

CODEx N^o 228 (mod. 269). — Sur le volume :

D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Prima Pars Summae Theologiae, cum Indice Quaestionum, & articulorum in fine Operis.

Dans le catalogue des moines : *Membranaceus in fol. saecul. XIII, vel XIV, fol. 235. Continet primam partem Summae Theologiae Div. Thomae Aquinatis, cum Indice quaestionum, & articulorum.*

Très bien conservé et admirablement exécuté, avec une parfaite correction et le plus grand soin. Sur la première page on voit une jolie vignette portant des dragons — le symbole ecclésiastique bien connu du diable — et une fort belle initiale peinte sur fond d'or, représentant saint Thomas lui-même enseignant ses disciples. Le volume est un peu rongé des vers.

CODEx N^o 283 (mod. 385). — Une faible partie seulement de ce volume contient des œuvres de saint Thomas. On lit en tête :

Tractatus varii Geometriae, Philosophiae, Astrologiae, Rhetoricae, Scripturae Sacrae, hoc ordine descripti, scilicet : Anonymi — De Geometria. D. Thomae Aquinatis — De natura materiae. Anonymi — Homilia in Evangelium Dominicae Quadragesimae, etc.

Dans le catalogue il est indiqué ainsi : *Papyreus in fol. scriptus Gothicis, clarisque caracteribus saeculi XV, mutilus, sine deficiente etc.* L'exécution graphique est très inférieure à celle des volumes précédents.

Tels sont les manuscrits très précieux provenant du monastère d'Alcobaça et rapportant les leçons de saint Thomas lui-même ou de ses disciples immédiats.

Nous avons comparé quelques-uns de ces manuscrits avec la plus ancienne édition de saint Thomas que nous ayons pu nous procurer,

et nous n'avons constaté entre les deux textes que de légères différences de rédaction ¹⁾).

Le texte de cette édition diffère peu de celui du codex n° 226 du couvent d'Alcobaça. Parmi les autres manuscrits, quelques-uns sont, comme l'on a vu, presque contemporains du Docteur Angélique. Il serait préférable cependant de se servir, pour la comparaison, de l'édition de Rome, 1570 (18 vol. in fol.) ou de celle de Venise, 1594, qui sont les deux éditions les plus communes, antérieures à celle d'Anvers.

De nombreuses éditions de saint Thomas existent à la Bibliothèque nationale de Lisbonne. En voici quelques-unes du xv^e siècle, que nous avons également examinées :

Édition de Rome de 1470 ; bel exemplaire ayant appartenu aux Carmes déchaussés de Setubal. — *S. Thomae Quaestiones*, belle édition de 1472, sans lieu d'impression ; elle doit être d'origine allemande. — *Quotlibet*, Venise, 1476. — Édition de Venise, 1477. — Édition de Venise, 1478. — *De Humanitate Christi*, édition de Leyde, 1484. — Édition de Bâle, 1492. — *Super libros Metaphysicae*, Venise, 1493. — Édition de Bologne, 1493. — Édition de Bologne, 1494.

II.

Bibliographie thomiste portugaise : Luiz de Sottomaior ; Diogo Soares de Santa Maria ; Manuel da Natividade ; João de S. Thomaz ; Antonio de Sena ; Isaac Cardoso ; Estacio da Trindade ; José Caetano. — Autres écrivains qui se sont occupés de la *Somme*.

Les plus illustres écrivains scolastiques portugais se rencontrent presque tous dans les ordres réguliers. Nous ne nous occuperons point, dans ce paragraphe, des commentateurs jésuites de Coïmbre, dont nous parlerons plus loin à propos du collège auquel ils appartenaient. Pour les autres écrivains, dont il sera ici question, la principale source où nous avons puisé nos renseignements biographiques est le grand ouvrage de Barbosa Machado.

¹⁾ L'édition dont nous nous sommes servi est la suivante :

“ *Divi Thomae Aquinatis Doctoris Angelici opuscula omnia : Nec non opusculum de Eruditione principis nuper impressum, etc. Editio nova quam plurimis quibus scabibat mendis correcta, cum exemplari Romano ac aliis vetustissimis manuscriptis codicibus collata, Per R. P. F. Cosmam Morelles. ordinis Praedicatorum S. T. D. ac in celeberrima coloniensi Universitate Professore Publicum. Antverpiae apud Joannem Keerbergium anno MDCXII. „*

LE P. LUIZ DE SOTTOMAIOR naquit à Lisbonne en 1526. Il était fils de Fernando Eanes de Sottomaior, capitaine de Cananor. En 1543, il entra au couvent dominicain de Lisbonne. Il le quitta en 1549 pour aller en Flandre, étudia la théologie à l'Université de Louvain et acquit une profonde connaissance de cette science. Il s'adonna aussi à l'étude du latin et de l'hébreu. La connaissance des langues lui permit d'interpréter bien des passages obscurs de l'Écriture sainte.

Philippe II d'Espagne, voulant rendre à la foi catholique les universités de Cantorbéry et d'Oxford, chargea Sottomaior (1554) d'y enseigner les humanités et en même temps d'instruire dans le dogme de l'Église catholique les élèves appartenant à des familles hérétiques. Mais après la mort de la reine Marie d'Angleterre, épouse du roi Philippe, Sottomaior fut obligé de retourner en Flandre, d'où il se rendit en Allemagne, exerçant toujours le professorat. Il assista au Concile de Trente en 1561 comme théologien du roi Sébastien de Portugal, et y fit admirer sa vaste érudition.

Rendu à la patrie en 1564, il enseigna la théologie dans son couvent, jusqu'à ce que le roi Sébastien, soucieux de relever l'Université de Coïmbre en y envoyant des maîtres illustres, l'y nomma professeur d'Écriture sainte. Sottomaior prit possession de cette chaire en 1567 ; mais elle lui fut enlevée en 1580 à l'avènement du roi Philippe de Portugal, en punition de sa fidélité au prétendant Dom Antonio, Prieur de Crato. Peu de temps après cependant, sa charge lui fut rendue avec honneur.

Quand sa dernière heure fut venue, il pria toute la communauté, présente à son lit de mort, de ne jamais se départir de la doctrine de saint Augustin et de son fidèle interprète saint Thomas. Mieux que toute autre, disait-il, cette doctrine aide à comprendre le sens caché des épîtres de saint Paul. Sottomaior mourut le 20 mai 1610, laissant plusieurs ouvrages théologiques, dont trois seulement ont été publiés à Lisbonne et Paris, de 1610 à 1621.

LE P. DOM. DIOGO SOARES DE SANTA MARIA naquit à Lisbonne en 1551. Il était fils d'André Soares, gentilhomme du roi Jean III et secrétaire de la reine Catherine. En 1567, il entra dans l'ordre séraphique, au couvent de Saint-François à Lisbonne, et reçut le surnom de Santa Maria. Pour se soustraire à la médisance de ses rivaux, il quitta Lisbonne en 1580 et se rendit à Paris. Après avoir reçu les insignes du doctorat à Paris et à Louvain, il y donna des cours de théologie, attaqua les erreurs du temps avec un tel succès, qu'il réduisit au silence les plus savants hérétiques et mérita le titre de

Vehemens haereticorum flagellum. Henri IV le nomma son prédicateur et conseiller ; Louis XIII l'éleva à l'évêché de Laïs en Normandie, et Paul V l'y confirma en 1612. Le P. Soares de Santa Maria mourut en 1614 et fut enseveli dans l'église Saint-Bonaventure à Paris. Ses ouvrages, tous théologiques, écrits en latin et en français, furent publiés à Paris et à Lyon de 1585 à 1610.

LE P. MANUEL DA NATIVIDADE naquit également à Lisbonne, habita en Castille et fut un des premiers religieux déchaussés de l'ordre de N. Dame de la Merci. Il commença par enseigner les sciences scolastiques dans son ordre, puis en devint le second provincial en Sicile. Il mourut à Fuentes en 1629, à l'âge de 80 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages théologiques inachevés et un seul complet. Ce dernier est intitulé : *Philosophia secundum mentem Angelici praeceptoris*. Ms. in fol. Le duc d'Aveiro, Dom. Raymundo de Lencastre, voulut le faire imprimer, mais ce projet ne fut pas réalisé.

LE P. JOAO DE S. THOMAZ naquit à Lisbonne, le 9 juillet 1589, de Pierre Poinso, viennois, secrétaire de l'archiduc Albert, gouverneur du royaume de Portugal, et de Doña Maria Garcez, noble portugaise. Il étudia à l'Université de Coïmbre et y reçut le grade de *magister artium*. Pour obéir aux ordres de son père, il se rendit dans les Pays-Bas, suivit les cours de l'Université de Louvain et y conquist le grade de licencié en théologie scolastique. Le P. João de S. Thomaz quitta Louvain pour Madrid et y prit l'habit religieux au célèbre couvent d'Atocha, de l'ordre des Frères Prêcheurs. Envoyé à l'Université d'Alcala, il y enseigna pendant quinze ans la philosophie et la théologie. Après quoi il fut nommé inquisiteur des royaumes de Castille et d'Aragon et confesseur de Philippe IV. Il mourut à Fraga, en Aragon, le 17 juin 1644.

Outre un grand nombre d'œuvres théologiques imprimées à Alcala, Lyon, Madrid, Paris, Cologne, Valence, Saragosse, Anvers, Rome, Bruxelles, Lisbonne, etc., le P. João de S. Thomaz a laissé les ouvrages philosophiques suivants :

1^o *Artis Logicae prima Pars de Dialecticis institutionibus, quas Summulas vocant.* Compluti, 1631 et 1634,4. Romae apud Manelphium, 1636. Duaci, 1638.

2^o *Artis Logicae secunda Pars in Isagogen Porphyrii, Aristotelis Categorias, et Perihermias ac Posteriorum libros.* Compluti, 1632,4. Romae apud Manelphium, 1638,8. Matriti, 1640,4.

3^o *Naturalis Philosophiae prima Pars, quae de natura incommuni, ejusque affectionibus disserit.* Matriti, 1633,4. Romae apud Manelphium, 1637, et Caesaraugustae, 1644,5.

4^o *Ejusdem 2^a Pars in VIII libros Physicorum.* Matriti, 1633,4. Romae apud Manelphium, 1637, et Caesaraugustae, 1644,4.

5^o *Ejusdem 3^a Pars quae de Ente mobili corruptibili agit ad libros Aristotelis de ortu, et interitu cum decem tractatibus de Meteoris.* Compluti, 1634,4. Monachii, 1637,8. Caesaraugustae, 1644,5.

6^o *Ejusdem 4^a Pars, quae de Ente mobili animato ad libros Aristotelis de Anima.* Compluti, 1635,4. ¹⁾

LE P. ANTONIO DE SENA, Dominicain, né à Guimarães, étudia la philosophie à Lisbonne et la théologie à Louvain. Après avoir occupé plusieurs chaires à cette Université, il y reçut le grade de docteur en théologie, en 1571.

Dans le chapitre général de son ordre, tenu à Barcelone en 1574, il fut élu régent des études générales au couvent de Louvain ²⁾. L'année

¹⁾ Ces ouvrages philosophiques furent publiés : Matriti, 1648,4 ; Coloniae, 1638, 4, 3, Tom., corrigés par le P. Thomaz de Sarria et ibi 1653, 4, 3, Tom. Romae apud Manelphium, 1636 et 1637, 8, 9, Tom. Finalement ils furent réunis sous ce titre : *Cursus philosophicus thomisticus secundum exactam, veram et genuinam Aristotelis, et Doctoris Angelici mentem et in diversas partes distributus.* Lugduni, apud Philip. Borde, Laurent, Arnaud, Petrum Borde et Guglielm Barbier, 1663, fol.

²⁾ Comme on le voit, le commerce intellectuel entre le Portugal et Louvain était bien actif en ce temps-là. Un des Portugais qui resserrèrent les liens entre ces deux pays fut sans nul doute le fameux Damien de Goes, né à Alemquer en 1501. Damien de Goes devint célèbre surtout comme auteur de la chronique des rois Emmanuel et Jean III. Nous avons aussi de lui un opuscule *Urbis Lovaniensis obsidio*, Lisbonne, 1548. Sa correspondance est hautement intéressante. Voir : *Sur les rapports d'Érasme avec Damien de Goes*, par le chanoine DE RAM (*Bulletins de l'Académie Royale de Belgique*, tome IX, 1842, 2^e partie, p. 431). En 1542, Damien de Goes fréquentait l'Université de Louvain, où il se faisait remarquer par son rare mérite et son caractère entreprenant. En 1542, il organisa un bataillon d'étudiants de l'université, dont il fut nommé commandant ; il tomba au pouvoir de François I^{er} les armes à la main, et fut emmené captif en Lombardie ; il y resta neuf mois, jusqu'à ce qu'il fût racheté pour 2000 écus en or. Louvain reçut triomphalement son ancien étudiant, et l'empereur Charles V lui accorda un blason. Plus tard il fut confiné dans le couvent de Batalha, en punition imposée par l'inquisition. Damien de Goes s'était marié dans la ville universitaire et y avait épousé une Flamande. On vient de découvrir, dans l'église de Varzea à Alemquer, la sépulture du célèbre écrivain et penseur portugais. Voici l'épithaphe gravée sur son tombeau :

suivante il partit pour Rome et voyagea dans toute l'Italie, examinant toutes les bibliothèques et toutes les archives des principaux couvents, y recueillant des matériaux importants pour ses ouvrages. Il dépouilla avec le même soin les bibliothèques d'Angleterre et de France, lorsqu'il séjourna dans ces pays comme fugitif, accompagnant le prince Dom Antonio, dont il avait défendu énergiquement les droits à la couronne portugaise.

Le P. Antonio de Sena mourut à Nantes en 1584. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages concernant l'histoire ecclésiastique, l'histoire profane et la théologie. Parmi ces derniers se trouvent plusieurs commentaires de saint Thomas :

1° *In Theologiae Summam D. Thomae Aquinatis marginalibus notis, et indicationibus omnium cujuscumque generis authorum.* -- A cet ouvrage, que Scot, *in Bibliotheca Hispanica*, page 526, appelle *Herculei plane laboris et industriae*, le P. Antonio de Sena consacra trois ans et demi de labeur, cherchant avec une ardeur infatigable les textes des saints Pères et des écrivains profanes auxquels le Docteur angélique renvoyait d'une manière plus ou moins précise. Il nota en marge toutes ces autorités, même aux endroits où le saint Docteur se borne à dire *ut supra dictum est* ou *infra dicetur*. Un religieux de Bruxelles, qui vécut vers l'an 1450, avait tenté un travail analogue. Mais le P. Antonio de Sena trouva des citations en nombre infini qui avaient échappé aux recherches de son prédécesseur et en corrigea beaucoup d'autres qui avaient été incorrectement indiquées. Son ouvrage fut d'abord imprimé avec une dédicace au prince Dom Antonio (Antwerpiae ex officina Plantiniana, 1569) et avec des notes d'Augustinus Hunius, théologien louvaniste. Il fut réimprimé chez le même éditeur en 1575, avec un supplément à la

Damiano Goi. Eqviti Ivsitano. Et Ioannae Hargoniae. Batavae. Conivgib. Posterisq. Eorvm. Collegivm. Sacerdotvm. Hvivsce templi. Virginis deiparae. Ex Olisiponensis pontificis consensv. Cellam in gentiliciam dedit. Sepvltvram cavto necviali extraeorvm familiam ivsestoibi sepeliri. Qvodii pavimentvm cellae eivs vario. Ac perpolito lapide. Opere. Tesselato. Sternendvm. Sva pecvnia cvravervnt M. D. L. X.

Parmi tant de professeurs et savants portugais qui firent leurs études à Louvain, il faut citer encore Kleinarts (Clenardus), qui eut une réelle influence sur la culture scientifique du Portugal. Il vécut longtemps dans ce pays comme précepteur d'un des fils du roi Jean III, le prince Henri, qui devint cardinal et plus tard occupa le trône pendant une année. Ses lettres sur le Portugal présentent un très grand intérêt.—Voir l'étude du baron DE REIFFENBERG sur les deux premiers siècles de l'université de Louvain (in *Mém. de l'Académie Royale de Belgique*, t. X).

3^{me} partie de saint Thomas, et dédié cette fois au grand-commandeur de Castille, alors gouverneur de Flandre. Plantin ayant publié cette seconde édition sans la dédicace et l'avant-propos composés pour la première, l'auteur fut si mécontent de cette omission ¹⁾ qu'il en porta plainte en justice, et l'éditeur fut contraint de suppléer ce qu'il avait injustement retranché.

2^o *In Quaestiones D. Thomae disputatas et quae his conjungi solent notae.* Antwerpiae apud Bellerum, 1571, fol. — Sena envoya ces notes à Rome et, suivant son intention, elles furent imprimées dans la nouvelle édition des œuvres du saint Docteur qu'on préparait alors en cette ville.

3^o *Catena aurea D. Thomae super Quatuor Evangelia ad exemplaria antiquissima M. S. collata, et repurgata, et indicationibus marginalibus illustrata.* Antwerpiae, apud offic. Plantin., 1575, fol. Parisiis apud Michaellem Sonnum, 1611, fol. et ibi apud Dionisium Moreau, 1637, fol.

4^o *Commentarius D. Thomae in Genesim.* M. S. — Cet ouvrage fut découvert par le P. Antonio de Sena dans le couvent des Franciscains de Flessingue. Il fut imprimé : Antwerpiae apud Bellerum, 1573, dédié au duc de Medina Celi ; Lugduni, apud Petrum Landry, eodem anno in 8^o ; Antwerpiae apud Stelsium, 1575, in 8^o.

ISAAC CARDOSO, médecin célèbre, originaire de Celorico da Beira, publia sa *Philosophia libera* à Venise en 1673. Poursuivi par l'inquisition de Madrid comme judaïsant, il fut obligé d'émigrer et alla s'établir à Venise. Il connaissait à fond la doctrine de saint Thomas et celle de ses commentateurs ; parmi eux il préférait les jésuites qu'il avait choisis pour maîtres. Les pages de la *Philosophia libera* sont remplies de citations de Suarez, de Francisco d'Oviédo, de Gabriel Vasques et d'autres grands métaphysiciens de la Compagnie.

Cependant Cardoso est un penseur indépendant, qui connaît à fond Descartes et Gassendi. Il demande quelque part : Quelle école suivrons-nous ? Aucune. Toutes et aucune, car le savant ne doit point jurer par la parole du maître ; il doit choisir ce que chacun a de meilleur, ce qui est le plus d'accord avec la raison et lui semble plus vraisemblable.

ESTACIO DA TRINDADE, avant d'entrer dans le cloître, portait le nom d'Estacio de Vargas. Il était né à Lisbonne, le 20 février 1676. Pour

¹⁾ NICOLAU ANTONIO, in *Bibl. Hispan.* tome I, p. 87, la regrette également.

obéir à ses parents, qui désiraient lui voir suivre l'état ecclésiastique, il se soumit à la règle des ermites déchaussés de saint Augustin et fit profession au couvent de *Nossa Senhora da Conceição do Monte Olivete* (Notre Dame de la Conception du Mont des Oliviers), près de Lisbonne, en 1694. Il enseigna d'abord les humanités et la théologie à ses confrères, puis remplit les postes très honorifiques de qualificateur du Saint-Office, consultant de la Bulle, examinateur des ordres militaires du prieuré de Crato, synodal de l'archevêché de Lisbonne et enfin vicaire-général de son ordre en 1731. Il était également versé en théologie, en histoire, en littérature, et publia quelques œuvres poétiques sous un pseudonyme.

Nous avons de lui, comme écrits théologiques : le *Promptuario Augustiniano*, etc. Lisboa, 1737, 8°, et plusieurs manuscrits : *Summa totius Philosophiae ex doctrina D. Thomae extracta, nec non sententiis Magni Parentis Augustini firmissime roborata.*, fol. *Brevis Summa Theologiae speculativae ex Magni P. Augustini, D. Thomae, et Sanctorum Patrum doctrina constructa*, fol.

JOSÉ CAETANO, né en 1690, près de Setubal, aux environs de la ville de Palmella, était fils naturel du docteur Antonio Luiz de Tavora, juge à Olivença. Il commença ses études dans la petite ville d'Arronches et les acheva à Setubal, où il se fixa. Caetano devint un savant grammairien et acquit de grandes connaissances en latin, en théologie, en droit civil et en littérature. Il publia un grand nombre d'œuvres dans tous ces genres, et fut un véritable apologiste de saint Thomas d'Aquin en l'honneur duquel il composa deux ouvrages : *Opinatio Doctoris Angelici D. Thomae Aquinatis Theologorum facile Principis circa sacramentale sigillum metro explanata*. Lisbonae, Typis Regalibus Silvianis, 1747, 4° (poème en forme élégiaque), et *Escola thomistica, defendida das calumniosas injurias com que os antisigillistas a pretendiam affirmar, patrocinadora dos seus erros*, etc. (L'École thomiste, défendue contre les injurieuses calomnies par lesquelles les antisigillistes prétendaient montrer qu'elle protégeait leurs erreurs, etc.), par José Caetano, Lisboa, 1749. 1 vol. in-4°.

Cet ouvrage, comme beaucoup d'autres qui parurent en Portugal pendant le XVIII^e siècle, eut pour origine les discussions soutenues contre la secte des *jacobés* ou *sigillistes*, qui invoquaient l'autorité de saint Thomas pour étayer leur doctrine. En présence du relâchement de mœurs de quelques membres des ordres religieux portugais, un groupe plus austère de moines du collège de Saint-Augustin en la

ville de Porto, se mirent à prêcher leurs confrères, choisissant comme lieu de réunion les escaliers du chœur où ces religieux se réunissaient. Cette circonstance fit penser à l'escalier de Jacob, dont parle l'Écriture sainte, et ceux qui tenaient de telles réunions furent appelés *jacobés* (jacobéus). L'un d'entre eux, le P. Francisco da Annuniação, recueillit dans les saints Pères et dans l'Évangile des maximes qui devaient servir de règle aux religieux réformés. Il les répandit d'abord dans le couvent de Notre-Dame de Grâce, à Lisbonne, puis parmi les chanoines de Saint-Augustin.

Une très grande opposition s'éleva au sein des ordres religieux contre ces réformateurs. Ils furent accusés de forcer leurs pénitents à déclarer le nom des complices de leurs péchés, et de faire usage de ces déclarations : ce qui eût été certainement violer le " sceau „ de la confession. De là le nom de *sigillistes*, qui leur fut donné par leurs adversaires. Le premier patriarche de Lisbonne Dom Thomaz d'Almeida et le cardinal Dom Nuno da Cunha, inquisiteur général du royaume, publièrent en 1745 des ordonnances sévères contre cette secte. Quelques prélats, parmi lesquels l'évêque de Coïmbre Dom Miguel da Annuniação, protestèrent, déclarant que dans leurs diocèses il n'y avait point de sigillistes. On publia de nombreuses brochures, des dissertations théologiques, des sermons, sans parvenir à prouver que vraiment il existait des sigillistes. La bulle *Apostolici ministerii*, du 9 décembre 1749, calma un peu les esprits, mais plus tard l'implacable marquis de Pombal, ministre du roi Joseph, profita de l'ancienne querelle pour poursuivre et faire mettre en prison l'évêque de Coïmbre Dom Miguel da Annuniação, quelques chanoines et les jésuites ¹⁾.

Il faut citer ici un ouvrage qui fit grand bruit lors de son apparition et qui se lie intimement à l'histoire du thomisme en Portugal. Il est intitulé : *Philosophia Aristotelica, restituta et illustrata, quâ experimentis, quâ ratiociniis nuper inventis*, a Joanne Baptista, Sacrae Theologiae Professore, 1748, Ulissipone. C'est une très belle édition in-folio, en deux énormes volumes, dédiée au roi Jean V.

Le P. Theodoro d'Almeida en apprécie l'importance en ces termes :

“ Les Espagnols furent très tenaces à suivre les errements dont le péripatétisme souffrait à cette époque ; mais enfin le Père Tosca, de la Congrégation de saint Philippe de Néry, les éclaira beaucoup par son *Abrégé de Philosophie*, dans lequel il suit principalement Gassendi.

¹⁾ Voyez : *Historia da extinção das ordens religiosas em Portugal*, por D. MIGUEL DE SOTTO-MAYOR. 1889.

„ Puis vinrent les Portugais, qui suivirent également ce philosophe. Le premier qui leur ouvrit les yeux fut le P. Jean-Baptiste de l'Oratoire, grand homme en vérité, auquel les études en Portugal doivent en grande partie leur développement actuel. Il enseigna publiquement la philosophie moderne à Lisbonne, entouré d'une multitude d'adversaires auxquels semblaient chose neuve et inouïe la ruine du péripatétisme purement formel de la décadence, bien que, à cette époque, il fût déjà presque banni du reste du monde. Le P. Jean-Baptiste publia des ouvrages sous le titre de *Philosophie d'Aristote restaurée*, accompagnée d'expériences. A l'aide de celles-ci, il démontra par de solides arguments que la doctrine imputée jusqu'alors à Aristote était non seulement étrangère à ce philosophe, mais encore absolument contraire, quant aux points principaux, au système exposé par ses plus célèbres commentateurs : Saint Thomas, le B. Albert le Grand, Duns Scot et Averroès. Privé de l'autorité du maître, ne pouvant invoquer le raisonnement ni les expériences, le péripatétisme purement formel perdit crédit de plus en plus.

„ L'œuvre du P. Jean-Baptiste de l'Oratoire fut continuée par les savants chanoines réguliers de Saint-Augustin, des prêtres du Séminaire anglais résidant à Lisbonne et beaucoup de religieux d'autres ordres „ ¹⁾.

Outre ceux que nous avons cités, un grand nombre d'écrivains s'occupèrent de la *Somme* au point de vue théologique. Nous les nommerons, par ordre chronologique, d'après une série d'articles très intéressants publiés par le P. Prudencio Garcia sous le titre *Commentaires faits à la Somme de saint Thomas d'Aquin par des théologiens portugais : Revue Instituições Christãs* (Institutions chrétiennes) fondée par Mgr l'évêque de Coïmbre. Nous aurons à nous occuper plus loin de cette publication périodique.

Dom Damião da Costa (?), de Lisbonne, chanoine de Sainte-Croix en Coïmbre, mort en 1563.

Le P. José de Santa Maria, dominicain, entré dans l'ordre en 1575.

Le P. Dom. João de Portugal, d'Evora, dominicain (1554-1644).

Le P. Vicente da Ponte, dominicain, devenu maître des études scolastiques en 1608.

Le P. Francisco Mexias, d'Elvas, dominicain.

Le P. Dom Francisco d'Araujo, dominicain (1580-1664).

¹⁾ *Discours sur l'histoire de la Philosophie*, par le P. THEODORO D'ALMEIDA, tome I, pag. 57-8. Lisboa, chez Miguel Rodrigues, 1758.

Le P. Domingos de S. Thomaz, de Lisbonne, dominicain, mort en 1675.

Le P. Pedro de Magalhães, de Torres-Vedras, dominicain (1594-1675).

Le P. José do Espirito-Santo, de Braga, carme déchaussé (1609-1674).

Le P. Bento Pereira, de Borba en Alemtejo, jésuite (1605-1681).

Le P. Francisco de Santo Agostinho de Macedo, de Coïmbre, (1596-1981).

Le P. Agostinho Lourenço, de Terena, Alemtejo, jésuite (1684-1695).

Le P. Matheus Sousa, de Lisbonne.

Le P. Antonio Cordeiro, de l'île Terceira, jésuite (1641-1722).

Le P. Angelo de Santa Maria, carme déchaussé, de Vianna do Castello; c'est là qu'il naquit en 1715.

III.

Le Collège jésuite de Coïmbre. — Le Dictionnaire philosophique d'Ad. Franck et le Collège de Coïmbre. — Philosophes jésuites qui ont collaboré aux Commentaires de Coïmbre : Manuel de Goes ; Pedro da Fonseca ; Sebastião do Couto ; Balthasar Alvares. — Brucker et les commentateurs jésuites de Coïmbre.

Le *Dictionnaire des Sciences Philosophiques* d'Ad. Franck donne sous le mot " Coïmbre „ un article remarquable. Il dit de ne pas confondre l'Université de ce nom avec le Collège que les jésuites fondèrent en cette même ville. Le Collège seul serait célèbre en philosophie. C'est le premier que les jésuites aient possédé dans le monde entier, et jamais ils n'en eurent de plus illustre ni de plus considérable. L'article donne les noms de ses illustres professeurs et fait connaître leurs doctrines. N'était ce collège, les noms de Petrus Hispanus, de Francisco Sanches et le Portugal lui-même ne figureraient point dans le dictionnaire philosophique.

Incontestablement, le Portugal a droit à plus d'égards au point de vue du développement des idées philosophiques en Europe. On rencontre au seuil de la philosophie moderne deux noms portugais qui renferment en eux la synthèse des principales directions de la pensée : Francisco Sanches et Uriel da Costa (Acosta).

FRANCISCO SANCHES écrivit dans son *Nihil scitur* le prologue de la révolution qui suscita les différents courants philosophiques modernes.

Il fut l'adversaire d'Aristote et le véritable précurseur de Bacon et de Descartes. Il laissa plusieurs traités de philosophie écrits en latin :

1° *De multum nobili et prima universali scientia — Quod nihil scitur.*

C'est son œuvre capitale.

2° *De divinatione per somnum ad Aristotelem.*

3° *In librum Aristotelis Physiognomicon Commentarius.*

4° *De longitudine et brevitate vitae.*

URIEL DA COSTA eut une vie très agitée. Comme auteur de l'*Exemplar vitae humanae*, il personnifie la liberté de la pensée, tandis que, comme maître de Spinoza, il représente l'émancipation vivante de la conscience philosophique et la proclamation de la tolérance religieuse. La vie tragique de ce penseur est devenue une source d'inspirations artistiques. Qu'il nous suffise de citer la fameuse tragédie de Gutzkow, qui occupe le théâtre allemand depuis près de cinquante ans.

La Compagnie de Jésus acquit, dès son début, une très grande influence sur l'éducation portugaise. Établie par le pape Paul III, le 27 septembre 1540, elle possédait à Coïmbre moins de 7 ans plus tard son premier collège. Celui-ci fut fondé, le 14 avril 1547, ¹⁾ par le P. Simon Rodriguez, compagnon de saint Ignace lui-même. Étant venu à Lisbonne avec saint François Xavier, il y était resté tandis que ce dernier s'en allait aux Indes instruire les infidèles.

Le collège de Coïmbre devint bientôt fameux. Quand il reçut, en 1560, la visite de saint François de Borgia, troisième général de la Compagnie de Jésus, celui-ci y trouva en activité quatre cours de philosophie et dix classes d'humanités. Cette institution prit un développement rapide et parvint à un apogée vraiment glorieux au VII^e siècle.

Puis elle devint la citadelle de l'enseignement philosophique orthodoxe et le défendit énergiquement contre les attaques des adversaires. Elle resta fidèle à cette mission jusqu'à sa chute, qui eut pour cause la suppression de la Compagnie de Jésus et l'expulsion de ses membres. ²⁾

¹⁾ Contrairement à ce que dit le Dict. de Franck.

²⁾ A l'Université de Coïmbre également, la philosophie thomiste était en honneur. D'après ses statuts manuscrits confirmés par le roi Philippe I (Philippe II Espagne) en 1591 et qui se trouvent à la bibliothèque de cette université, celle-ci comptait quatre chaires et trois sous-chaires de théologie. Dans l'une d'elles on commentait le *Maître des Sentences*, dans une autre saint Thomas.

C'est en 1588 que parut à Lisbonne le livre intitulé *Liberi arbitrii cum gratiae donis concordia* (in-4^o, de 512 p.) dédié au cardinal prince Albert d'Autriche et dans lequel le P. Molina exposait son système. Ce livre a exercé à cette époque une grande influence sur l'esprit philosophique en Portugal.

C'est encore à la Compagnie de Jésus, dont il fut le plus savant moraliste, qu'appartient FRANCISCO SUAREZ. Après avoir enseigné à Ségovie, Valladolid, Rome, Alcalá et Salamanque, il occupa pendant un grand nombre d'années la chaire de philosophie théologique au collège de Coïmbre. Suarez n'était pas, à vrai dire, portugais, puisqu'il naquit à Grenade; mais l'éclat de son nom n'en rejaillit pas moins sur l'institution où il enseigna et dont il fut une des gloires.

Au point de vue de la doctrine, Suarez est un disciple de saint Thomas, bien que, sur plusieurs points importants, il ait rompu avec la tradition thomiste. Il prit position dans la querelle des universaux et soutint qu'il ne peut exister, au sein des choses, d'autre unité *véri- table et réelle* que l'unité numérique, c'est-à-dire l'entité individuelle. Cette unité est proprement *l'indivision numérique*.

Suarez n'est pas réaliste absolu. Pour lui l'universel est en puissance dans les choses et en acte dans l'intelligence.

Francisco Suarez termina sa carrière à Lisbonne, dans la " Maison professe „ de Saint-Roch, où il mourut en 1617. Son tombeau se trouve dans l'église de cette maison, comme l'atteste l'inscription murale placée dans une petite chapelle du transept, à gauche du maître-autel. Dans la même chapelle et en face de la première inscription s'en trouve une semblable. Elle indique le tombeau d'un autre jésuite, fils du fameux vice-roi des Indes Dom João de Castro, et admirateur enthousiaste de Suarez. C'est lui qui fit placer dans cette chapelle les restes du célèbre philosophe et demanda d'être enseveli lui-même à côté de son maître et ami. ¹⁾

Parmi les professeurs portugais qui contribuèrent à établir la célébrité du collège de Coïmbre, il faut citer encore les commentateurs

¹⁾ Pour célébrer le troisième centenaire de l'avènement de Suarez à la chaire de Coïmbre, la faculté de théologie de cette université a décidé de publier une série de documents qui se rapportent au célèbre professeur et qui se trouvent aux archives de l'université. La personne chargée de ce travail est M. le Dr Antonio Garcia Ribeiro de Vasconcellos, professeur de la faculté de théologie. Il fera précéder d'une introduction la publication de ces documents très intéressants.

Manuel de Goes, Balthasar Alvares et surtout Pedro da Fonseca. Les savants qui se sont donné la peine d'étudier les écrits de ce dernier, aujourd'hui presque oubliés, le placent au même rang que son fameux collègue Suarez.

PEDRO DA FONSECA, surnommé l'Aristote de Coïmbre, entra dans la Compagnie de Jésus le 17 mars 1548 et mourut le 4 novembre 1597. Aussi remarquable par son talent que par son étonnante érudition, il contribua beaucoup à établir la célébrité du collège de Coïmbre. Il écrivit quatre volumes de commentaires sur la Métaphysique d'Aristote et huit livres de Dialectique intitulés *Institutionum dialecticarum libri VIII*.

Le premier de ces ouvrages est le plus remarquable ; c'est un véritable monument d'érudition, qui met en pleine lumière le talent extraordinaire de son auteur ; il fait honneur en même temps à celui-ci et à la science. Malheureusement ces livres dont on pourrait, même aujourd'hui, tirer de précieux renseignements, restent absolument oubliés des savants contemporains. Ils gisent relégués dans les coins vermoulus des bibliothèques, inconnus, pour ainsi dire, dans le pays même qui devrait s'en glorifier.

Pedro da Fonseca fut si consciencieux dans son travail, qu'il voulut consulter par lui-même tous les écrivains dont il espérait recevoir quelque éclaircissement, depuis Hésiode et Homère jusqu'à Duns Scot et saint Thomas. Il pousse ses recherches avec une extrême liberté d'appréciation. Sa méthode est d'une telle clarté que là même où ses prédécesseurs, classiques ou autres, avaient laissé leurs théories enveloppées d'obscurité, il sait les rendre faciles à saisir et les expose en un style latin des plus coulants et des plus agréables. Selon M. le docteur Lopes Praça ¹⁾, les commentaires de Fonseca devraient être placés au premier rang de tous ceux qui ont été écrits sur le même sujet.

MANUEL DE GOES. Ce savant jésuite entra dans la Compagnie en 1560 et mourut au collège de Coïmbre, le 13 février 1593.

Ses ouvrages furent publiés sans nom d'auteur. Ce sont les commentaires du collège de Coïmbre sur les huit livres de la Physique d'Aristote ; sur les quatre livres " du ciel " ; sur les trois livres " de l'âme " ; sur les livres " de la génération et de la corruption ". Outre ces commentaires dits " de Coïmbre " , Manuel de Goes en écrivit

¹⁾ *Histoire de la philosophie en Portugal dans ses relations avec le mouvement général de la philosophie*, Coïmbre 1868.

encore sur les deux livres des météores, sur les livres appelés *Parva naturalia* et enfin sur l'Éthique d'Aristote à Nicomaque.

Les commentaires de Manuel de Goes sont comme un sommaire précis et complet des connaissances du monde ancien sur la Physique.

SEBASTIAO DO COUTO entra dans la Compagnie de Jésus en 1582 et mourut en 1639. Il est l'auteur des *Commentaria Collegii Conimbriensis in universam dialecticam Aristotelis Stagyrityae*, qui forment un manuel d'une grande valeur.

BALTHASAR ALVARES entra dans la Compagnie de Jésus en 1578 et mourut en 1630. Son *Tractulus de anima separata* est le dernier des commentaires de Coïmbre. C'est un ouvrage de très grand mérite, bien que manquant quelque peu d'observation et d'analyse.

Le collège de Coïmbre cessa, comme nous l'avons dit, son activité jadis si féconde lors de l'expulsion des jésuites par le marquis de Pombal, ministre tout-puissant du roi Joseph. La Compagnie avait été supprimée par le Bref *Dominus ac Redemptor* du 2 juin 1773 ; elle fut rétablie par la Bulle de Pie VII *Sollicitudo omnium Ecclesiarum*, du 7 août 1814. Entre ces deux dates, il s'écoula donc une période de 41 ans. En 1829, les jésuites furent de nouveau admis en Portugal. A la demande du P. Fortunato de S. Bonaventura, on leur accorda le collège des Arts à Coïmbre, où ils rouvrirent une classe d'humanités. Mais cette concession fut anéantie par les mesures générales et définitives qui, en 1834, atteignirent les ordres religieux ¹⁾. Les onze prêtres du collège de Coïmbre reçurent l'ordre de quitter le royaume. Ils furent amenés à Lisbonne sous garde et durent y rester en prison pendant un mois, dans la forteresse Saint-Julien de la Barre qui défend le Port de Lisbonne. Enfin ils s'embarquèrent pour Gênes, le 4 juin 1834.

Brucker, dans son *Histoire de la Philosophie*, est très partial envers le célèbre collège de Coïmbre. Mais le D^r Lopes Praça a fait bonne justice de cette critique sèche et systématique ²⁾. M. le D^r Lopes Praça est notre unique historien pour la philosophie. Nous recommandons son ouvrage au lecteur qui désirerait des renseignements

¹⁾ Lorsque le Gouvernement passa de la forme absolue à la forme constitutionnelle.

²⁾ *Historia da Philosophia em Portugal, nas suas relações com o movimento geral da philosophia*. Coïmbra 1868. Vol. I.

plus complets sur les œuvres des professeurs de Coïmbre. Nous nous en sommes librement servi pour l'exposition résumée qui précède et nous nous plaisons à citer ses paroles :

“ Voilà les termes mesquins et insipides dans lesquels un écrivain si savant parle des services rendus par nos commentateurs de Coïmbre, qui ont étudié l'œuvre d'Aristote à la lumière de tous ses interprètes, qui ont répandu la clarté de la méthode et la splendeur du style sur les mystères de l'abstraction scolastique, et qui doivent être regardés comme les représentants les plus parfaits et les plus méritants de la philosophie du moyen âge. Tels sont les effets des préjugés d'école ! Si Brucker ne s'était pas cantonné dans le système cartésien, ses idées sur une des périodes les plus obscures et les plus importantes de l'Histoire de la Philosophie auraient une bien autre valeur et beaucoup plus d'exactitude.

„ Cette appréciation est née d'une conviction profonde. Nous croyons sincèrement aux paroles de Leibniz : “ La Philosophie de la Péninsule Hispanique payera abondamment les veilles de celui qui pourra l'étudier et la comprendre „. — L'étude des commentaires du collège de Coïmbre en particulier livrerait au chercheur, sans trop de difficultés, la philosophie de la Péninsule et celle de ses écoles les plus importantes au moyen âge „.

Le Dr Lopes Praça étaye son opinion d'un passage remarquable de Barthélemy Saint-Hilaire.

(A suivre.)

Dr FERREIRA-DEUSDADO.